

D  
263



GAUTIER  
GARGUILLE

D  
263



GAUTIER  
GARGUILLE



C  
G.

LES  
CHANSONS  
DE  
GAULTIER  
GARGUILLE.

NOUVELLE ÉDITION.

Suivant la Copie imprimée à Paris en  
1731.

*Donaghy*



A LONDRES;

---

M. DC, LVIII.

PL 2  
CHAMBERS

D E

CANTON

GAZETTE

NO 1000

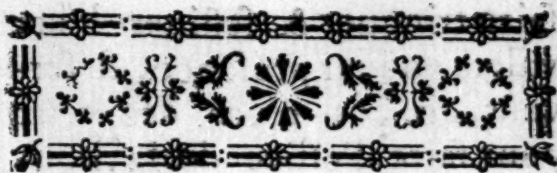
1852



A LONDON

M. D. LXXX

h  
c  
f  
a  
g  
n  
b  
c  
e



A U X

# CURIEUX

*Qui chérissent la Scene Françoisse.*

**L**E froid humide du dernier voyage de Compiegne m'ayant enrôlé la gargamelle comme une charette mal graissée, je me suis consolé en mon affliction, ainsi que font ces vieux Bourguemaîtres d'Allemagne, qui ne pouvans plus continuer la bonne chere accoustumée, à cause de l'indigestion de leur estomach, se contentent de

a ij

faire trinquer & festiner leurs  
valets en leur présence, se ser-  
vant en ces repas des yeux  
pour faire l'office de la bou-  
che : de mesme voyant qu'il  
ne m'estoit plus possible d'en-  
tonner l'air de mes agreables  
Chançons, je me suis advisé de  
les faire imprimer, afin d'avoir  
le plaisir ou de les ouir chan-  
ter devant moi par d'autres, ou  
bien les lisant de les marmot-  
ter moi-mesme en basse notte :  
Mais à présent qu'Apollon en  
faveur des Muses m'a faict re-  
couvrir une bonne partie de  
l'original de ma voix, je vous  
en offre en ce Recueil la co-  
pie, pour vous divertir quel-  
quefois durant ce prochain  
Carneval. Que si ce Portrait  
ne vous satisfait entierement,

vous pourrez venir voir le per-  
sonnage vivant, ou au Louvre,  
ou en nostre Théâtre ordina-  
re. C'est,

MESSIEURS;

*L'effectif GAULTIER  
GARGUILLE, qui  
vous baise tout ce qu'il  
se peut baiser sans  
préjudice de l'odorat.*

---

A GAULTIER  
GARGUILLE,  
SUR SES CHANSONS.  
STANCES.

**F**Renetiques esprits, haineurs mortes &  
sombres,  
Visages déterrez qui feroient peur aux om-  
bres,  
Voicy le remede approuvé,  
Qui dégageant vos cœurs de la melancholie,  
Lorsque vous l'aurez esprouvé,  
Vous tirera des maux qu'apporte la folie.



Les meilleurs Medecins qui dedans cette  
ville,  
Reglent nos passions, & font mourir la bile  
Par tant de diverses façons,  
Ne pourroient pas chasser cette tristesse  
noire,

---

## STANCES

---

En comparaison des Chançons  
Qui viennent obliger auj. urd'huy la mé-  
moire.



Ce sont des airs de Cour que Paris idolâtre,  
Qui font les passe-temps qu'on rencontre au  
Théâtre,

Et les délices de nos jours :  
En un mot leur beauté ne peut estre expri-  
mée

Que par la bouche des Amours,  
Et par le bon recir qu'en fait la Renommée,



Elles pourroient charmer l'oreille d'un Mo-  
narque,

Resusciter un mort, faire rire la Parque,  
Attirer le marbre & le fer :

Elles pourroient enfin eslever un trophée  
Sur les puissances de l'enfer,  
Que n'emporta jamais la musique d'Orphée.





---

## STANCES.

---

Gaultier aura l'honneur que les plus belles  
Dames  
Emprunteront ses vers pour descrire leurs  
flames ,

Et le Dieu des neuf Sœurs  
Apprendra ses Chançons pour donner des  
Oracles ,

Car leurs charmes & leurs douceurs  
N'ont que trop de pouvoir pour faire des  
miracles.

Curieux qui cherchez des fleurs en toutes  
choses ,

Qui forcez la nature à nous donner des ro-  
ses

Dans la plus sterile saison ,  
Recevez cet Autheur dont on n'a pû mesdire

Dans les termes de la raison ,  
Pien qu'il donne tousiours quelque sujet de  
rire.



---

A GAULTIER  
GARGUILLE,  
SUR SES CHANSONS.

SONNET.

**E**N bouffonnant j'ay fait ces vers,  
En bouffonnant je te les donne;  
Ce n'est qu'une rime bouffonne,  
Mais j'ai mis aujourd'hui mon esprit à l'en-  
vers.

Si je n'eusse aussi de travers  
Taillé ma plume violonne,  
Gaultier ta grotesque personne  
Verroit son nom voler aux coings de l'uni-  
vers.

Mais non, tes Chançons sont si belles,  
Qu'il ne te faut point d'autres aisles,  
Si tu n'aimes plustot voller en Perroquet.

---

SONNET.

---

De moy , quand je sçaurois bien dire ,  
Je m'esclate si fort de rire  
Qu'à te voir seulement ma Muse a le ho-  
quet.



---

## *Privilége du Roy.*

**L**O U Y S par la grace de Dieu ,  
Roy de France & de Navarre ,  
à nos amez & feaux Conseillers  
les Gens tenans nos Cours de Parle-  
ment, Conseillers de Cour souve-  
raine, & tous autres nos Justiciers  
& Officiers qu'il appartiendra, Sa-  
lut. Nostre cher & bien-aimé HU-  
GUES GUERU dit Flechelles, l'un de  
nos Comédiens ordinaires, nous a  
faict remonstrer qu'ayant composé  
un petit Livre intitulé, *Les nouvel-  
les Chançons de G A U L T I E R*  
GARGUILLE, il le désireroit mettre  
en lumiere & faire imprimer : mais  
il craint qu'autres que celui à qui il  
donneroit charge de l'imprimer ne  
le contrefissent & n'adjoutassent  
quelques autres Chançons plus dis-  
solues que les siennes, s'il ne lui es-  
toit sur ce par nous pourveu de nos

lettres nécessaires. A CES CAUSES, désirant favorablement traiter ledit **Gueru**, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes de faire imprimer, vendre & débiter ledit Livre par tel Imprimeur & Libraire que bon lui semblera, pendant le temps & espace de dix ans, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer. Faisant très-expresses inhibitions & défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres de quelque qualité & condition qu'ils soient de contrefaire, tronquer ni alterer aucune chose dudit Livre, en vendre, ni débiter d'autre impression que de celle de celui qui aura été choisi & élu par ledit exposant, ni même faire graver son Portrait, à peine de confiscation des exemplaires qui se trouveront avoir été imprimés durant ledit temps sans le congé & permission dudit exposant, & d'amende arbitraire. SI VOUS MANDONS, que du contenu esdites présentes

lettres de permission vous ayez à faire jouir & user plainement & paisiblement ledit Gueru. Et au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis faire pour l'expédition desdites présentes tous exploits requis & nécessaires, sans demander placet, *visa ne pareatis* : & non - obstant Clameur de Haro, Charte Normande prise à partie, & lettres à ce contraires. A la charge toutes fois de mettre deux exemplaires dudit Livre en notre Bibliothèque des Cordeliers de notre bonne ville de Paris. Et que mettant au commencement ou fin dudit Livre autant des présentes ou extraict d'icelles, elles soient tenuës pour signifiées. CAR tel est nostre plaisir. DONNÉ à Paris le quatriésme jour de Mars l'an de grace mil six cens trente-un, & de notre Regne le vingt-cinquième.

*Par le Roi en son Conseil,*

FARDOIL.

1302

1109413





L E S  
*CHANSONS*  
D E  
*G A U L T I E R*  
G A R G U I L L E.

---

CHANSON PREMIERE.



N jour en me pourmenant  
Dans l'espois d'un verd bocage,  
Trouvay Philin & Philis  
Qui faisoient un beau mesnage.  
La la la la ne riez pas tant,  
Vous en feriez bien autant.

A

Dans un lieu peu desouvert ,  
Pourtant ouvert à ma venë ,  
Ils se servoient pour liët vert  
D'une butte fort herbuë.

La la la la ne riez pas tant ;  
Vous en feriez bien autant.



Philis baisoit son Philin ;  
Philin en faisoit de mesme ;  
Et luy touchant son retin  
Monstroit une ardeur extrême.

La la la la ne riez pas tant ;  
Vous en feriez bien autant.



Mais hélas ! que vey-je au point  
Que commençoit l'escarmouche ,  
Plustost que ne vey-je point ?  
Amour dy-le de ta bouche.

La la la la ne riez pas tant ;  
Vous en feriez bien autant.



---

DE G. GARGUILLE.

---

Je les veis tous deux pâlmez  
Après un si doux martyre ,  
Les yeux à demy fermez  
Se regarder sans mot dire.

La la la la ne riez pas tant ,  
Vous en feriez bien autant.



Mais Philin qui de plus beau  
Veut r'attaquer l'entreprise ,  
Trouve là que son oyseau  
Est poltron à la remise.

La la la la ne riez pas tant ,  
Vous en feriez bien autant.



## I I.

**M**ON compere a une fille ;  
Donne l'y , donne l'y de l'estrille ;  
Qui coud , qui brode & qui file :  
Ha ! qu'il est heureux qui coud.  
Donne l'y donne l'y de l'estrille ;  
Et de l'avoine au poinct du jour.



Qui coud , qui brode , & qui file ;  
Donne l'y , donne l'y de l'estrille :  
Quand son pere est à la ville ,  
Ha ! qu'il est heureux qui coud.  
Donne l'y , donne l'y de l'estrille ;  
Et de l'avoine au poinct du jour.



Quand son pere est à la ville ,  
Donne l'y , donne l'y de l'estrille ;  
Elle s'en va jouer aux quilles ,  
Ha ! qu'il est heureux qui coud.  
Donne l'y , donne l'y de l'estrille ;  
Et de l'avoine au poinct du jour.

---

DE G. GARGILLE. 5

---

Elle s'en va jouer aux quilles ,  
Donne l'y , donne l'y de l'estrille ,  
Avecques son voisin Gilles ,  
Ha ! qu'il est heureux qui coud.  
Donne l'y , donne l'y de l'estrille ;  
Et de l'avoine au poinct du jour.



Avecques son voisin Gilles ,  
Donne l'y , donne l'y de l'estrille ;  
Qui sans cesse la fretille ,  
Ha ! qu'il est heureux qui coud.  
Donne l'y , donne l'y de l'estrille ;  
Et de l'avoine au poinct du jour.



Qui sans cesse la fretille ,  
Donne l'y , donne l'y de l'estrille ;  
Du bout de sa grosse esguille ,  
Ha ! qu'il est heureux qui coud.  
Donne l'y , donne l'y de l'estrille ;  
Et de l'avoine au poinct du jour.



Du bout de sa grosse esguille ,  
Donne l'y , donne l'y de l'estrille ,  
Elle a tant dressé sa quille ,  
Ha ! qu'il est heureux qui coud.  
Donne l'y , donne l'y de l'estrille ,  
Et de l'avoine au poinct du jour.



Elle a tant dressé sa quille ,  
Donne l'y , donne l'y de l'estrille ,  
Qu'il lui a fait une fille ,  
Ha ! qu'il est heureux qui coud.  
Donne l'y , donne l'y de l'estrille ,  
Et de l'avoine au poinct du jour.



## I I I.

**Q**UAND Guillot vient de matine,  
O le bon mary ma voisine,  
Il baloye la cuisine  
Et me va querir de l'eau.  
O le bon mary ma voisine,  
Il en faudra garder la peau.



Il baløye la cuisine,  
O le bon mary ma voisine ;  
Il me va querir chopine ,  
Et si m'oste son chapeau.  
O le bon mary ma voisine ;  
Il en faudra garder la peau.



Il me va querir chopine ,  
O le bon mary ma voisine ;  
Le plus souvent il devine  
Comme un Almanach nouveau ;



O le bon mary ma voisine ,  
Il en faudra garder la peau.



Le plus souvent il devine ,  
O le bon mary ma voisine ,  
La nuit entre les courtines  
Quand je veux faire de l'eau.  
O le bon mary ma voisine ,  
Il en faudra garder la peau.



La nuit entre les courtines ,  
O le bon mary ma voisine ,  
Il me donne la terrine ,  
Et me fait le pied de veau.  
O le bon mary ma voisine ,  
Il en faudra garder la peau.



## I V.

J'AY acquis une Maitresse , (bis.)  
Qui n'a rien que quatorze ans ,  
Le matin je la caresse ,  
Je lui donne sur la fesse ,  
Nous restons tous deux contents :  
Et venez venez fille fille folle folle ;  
Fille folle venez, fille tous à mon eschole,  
Je vous en feray autant.



Quand ma Maitresse est malade , (bis.)  
Je luy fers de Medecin ,  
Pour la rendre plus gaillarde  
Je lui mets ma pastanade  
Dedans son petit bassin ,  
Et venez fille fille folle folle ;  
Fille folle venez, fille tous à mon eschole,  
Pour dancer les matassins.



La femme est d'une nature (bis.)  
Difficile à contenter ,  
Il lui faut la confiture  
Vive de rouge teinture ,  
Elle meurt sans en gouster.  
Et venez fille fille folle folle ,  
Fille folle venez, fille tous à mon eschole,  
Je vous en ferai taster.



Un jour donnant un clistere (bis.)  
A un gros jeune fessier ,  
On me dit , que veux-tu faire  
Gros lourdaud d'Apoticaire ,  
Mets le pilon au mortier.  
Et venez fille fille folle folle ,  
Fille folle venez, fille tous à mon eschole,  
Je vous en feray gouster.



## V.

UN beau matin je rencontray  
Margot le long d'une prairie ,  
Tout soudain je lui demanday  
D'où venoit sa melancholie ,  
Elle dit qu'elle n'avoit pas  
De chair pour faire un bon repas.



Je lui offris mon petit cœur ,  
La petite se prit à rire ,  
Me protestant qu'à mon humeur  
Elle ne treuvoit rien à dire ;  
Mais certes je n'avois pas  
De quoy lui faire un bon repas.



Je luy mis dans sa belle main  
Une poignée de pistoles ,  
Elle me dit qu'elle avoit faim ,  
Qu'à mon argent & mes paroles

A vj

La pauvrete ne treuvoit pas  
De quoy luy faire un bon repas.



Après avoir bien reconnu  
L'intention de cette Belle,  
Je lui feis voir mon corps à nud,  
Ah ! Monsieur mon amy, dit-elle,  
Asteure je ne doute pas  
De faire un excellent repas.



La mauuaisé ayant bien repeu  
Elle faißt de la desplaisante,  
Moy qui ay faißt ce que j'ay peu  
Afin de la rendre contente,  
Elle jure que je n'avois pas  
Pour luy faire un aure repas.



## VI.

U N jour allant voir ma mie,  
Un jour allant voir ma mie,  
De chier me prit envie,  
Je m'escorchay tout le trou,  
Jamais en jour de ma vie  
Je ne chiray que debout.



Je m'assis sur une ortie,  
Je m'assis sur une ortie,  
Au cul me veint la vessie,  
Je me picquay par le bout  
Jamais en jour de ma vie  
Je ne chiray que debout.



Soufflez y sans qu'on en rie,  
Soufflez y sans qu'on en rie,  
Afin que plus je ne crie,  
Je serai guery du tout,  
Jamais en jour de ma vie  
Je ne chiray que debout.

Ou leche m'y je t'en prie,  
 Ou leche m'y je t'en prie,  
 Tout homme qui pete & chie  
 N'a pas torché cul tousiours,  
 Jamais en toute ma vie  
 Je ne chiray que debout.

## VII.

**C**OMMENT filerois-je,  
 Je suis sans fusée,  
 Mon mary me bat la la,  
 J'en suis bien fâchée,  
 Mais plus il me battera  
 Je ferai tousiours cela.  
 File Margot, file, file comme moy.



Comment filerois-je,  
 Je n'ay point de laine,  
 Mon mary me bat la la,  
 Trois fois la semaine,  
 Mais plus il me battera



Je feray tousiours cela.  
File Margot , file , file comme moy.



Comment filerois-je ,  
Je n'ay point de chanvre ,  
Mon mari me bat-la la ,  
Dedans notre chambre ,  
Mais plus il me battera  
Je feray tousiours cela.  
File Margot , file , file comme moy.



Comment filerois-je ,  
J'ay mal à la teste ,  
Mon mary me bat la la ,  
Ce n'est qu'une beste ,  
Mais plus il me battera  
Je ferai tousiours cela.  
File Margot , file , file comme moy.



## VIII.

**B**ELLE je vous offre un oyseau ;  
Qui est eschapé de la muë ,  
Mais il luy manque le cerveau  
Et la plus grand'part de la queue :  
Si vous le muez à loisir  
Il vous donnera du plaisir.



Cet oyseau roide & bien volant  
Faisoit merveille à son servage ,  
Asteure en Carefme-prenant  
Belles mettez le dans la cage :  
Si vous le muez à loisir  
Il vous donnera du plaisir.



Ce brave oiseau fin & subtil  
Ayme le poil comme la plume ;  
Mais quand il vole le connil  
Il est si aspre qu'il s'enrume ;  
Si vous le muez à loisir  
Il vous donnera du plaisir.

Nostre oyseau ne se perdra point  
Il a de fort bonnes sonnettes ,  
Ayez en tant soi peu soucy ,  
Il servira tant que vous estes :  
Sur tout muez-le de loisir  
Il vous donnera du plaisir.



Il est bouffon au dernier point ;  
Car aussi tost qu'il void le leurre  
Il vient roide dessus le poing ,  
Et tant soit peu qu'il y demeure  
Si vous le muez à loisir  
Il vous donnera du plaisir.

---

---

IX.

**V**ous pouvez faire la belle ,  
Mais de passer pour pucelle  
Cela vous est interdit ,  
Car vous estes plus cognuë  
Qu'une fille retenuë ,  
Mon petit doigt me l'a dict.

Vous faictes de la finette ,  
En touchant vostre espinette  
Dont le son vous estourdit ,  
Vostre desir vous propose  
De toucher quelque autre chose ,  
Mon petit doigt me l'a dict.



L'autre jour dans un bocage  
Un garçon du voisinage  
Sur l'herbe vous estendit ,  
Puis vous ayant descouverte  
Vous donna la cotte verte ,  
Mon petit doigt me l'a dict.



Com. . . . si chaste Dame  
A quelque chose dans l'ame  
Qui la tourmente un petit ,  
Mais qu'elle n'aye point de honte  
Je sçay bien que c'est un conte ,  
Mon petit doigt me l'a dict.



X.

**A** L'ombre d'une fougere (bis.)  
Tout proche d'un jeune bois  
J'ay tant foulé l'herbette  
Que j'en suis presque aux abois.



J'ay rencontré une fille (bis.)  
Qui chantoit à haute voix ;  
J'ay tant foulé l'herbette  
Que j'en suis presque aux abois.



Au son de la chansonnette (bis.)  
Respondit un villageois ;  
J'ay tant foulé l'herbette  
Que j'en suis presque aux abois.



En jouant sur sa musette (bis.)  
Luy disoit en son patois ,  
J'ay tant foulé l'herbette  
Que j'en suis presque aux abois.

En foulant l'herbe mollette (bis.)  
Baïse-moy cinq ou six fois,  
J'ai tant foulé l'herbette  
Que j'en suis presque aux abois.



La fillette fut follette, (bis.)  
Luy donna sur son minois.  
J'ai tant foulé l'herbette  
Que j'en suis presque aux abois.



Et puis il fit la chosette (bis.)  
Qui luy a duré neuf mois.  
J'ay tant foulé l'herbette  
Que j'en suis presque aux abois.



## X I.

**L'**AUTRE jour un gentil galand  
Se plaignoit à sa belle-mere ,  
Que sa femme sa va plaignant  
La larme à l'œil à sa commere  
Que ce luy est chose bien amere  
De le faire ainsi nuit & jour.  
Fessez fessez , ce dit la mere ,  
La peau du cul revient tousiours.



Ma mere , ce dit le beau fils ,  
Jamais je n'en veis de si fiere ,  
L'autre des jours quand je luy fis  
Elle tournoit le cul arriere ,  
Mais elle est bonne mesnagere ,  
Voilà qui est tout mon recours.  
Fessez fessez ; ce dit la mere ,  
La peau du cul revient tousiours.



Quand je reviens du cabaret  
Elle faiët sabbat de sorciere ,



Et moy d'un manche de balay  
Je vous luy taille des croupieres ,  
Puis Barbiers & Apoticaire  
Tirent tout l'argent de chez nous ,  
Fessez fessez , dit la commere ,  
La peau du cul revient tousiours.

## X I I.

**E**N m'en revenant de Gascogne  
Je passay par le Poictou ,  
Je r'encontray un pauvre homme  
Qui geloit deffoubs un chou.  
Il le vey , je le vey ma commere ,  
Je le vey dur comme un caillou.



Je r'encontay un pauvre homme  
Qui geloit deffoubs des choux ;  
J'eus peur que la nuit venue  
Il ne fust mangé des loups ,  
Je le vey , je le vey ma commere ,  
Je le vey dur comme un caillou.

J'eus peur que la nuit venue  
 Il ne fust mangé du loup,  
 Je le mis sous mes esselles  
 Et le chargeay sur mon cou.  
 Je le vey, je le vey ma commere,  
 Je le vey dur comme un caillou.



Je le mis sous mes esselles  
 Et le chargeay sur mon cou.  
 Quand il fut dedans ma chambre  
 Il avoit perdu le poul.  
 Je le vey, je le vey ma commere,  
 Je le vey dur comme un caillou.



Quand il fut dedans ma chambre  
 Il avoit perdu le poul,  
 Je l'approche de mon hastre  
 Et le mis sur mes genoux.  
 Je le vey, je le vey ma commere,  
 Je le vey dur comme un caillou.



Je l'approche de mon hastre  
Et le mis sur mes genoux ,  
Je le frotte & le manie  
Tant que je le mis debout.  
Je le vey , je le vey ma commere ,  
Je le vey dur comme un caillou.



Je le frotte & le manie  
Tant que je le mis debout ,  
Nous cheusmes tous deux ensemble  
Luy dessus & moy dessous ,  
Je le vey , je le vey ma commere ,  
Je le vey dur comme un caillou.



Nous cheusmes tous deux ensemble  
Luy dessus & moy dessous ,  
Pour me payer de mes peines  
Me baïsa cinq ou six coups.  
Je le vey , je le vey ma commere ,  
Je le vey dur comme un caillou.



XIII.

---

### XIII.

**Q**UVREZ nous la belle hostesse,  
Voicy nostre bulletin,  
Jusques à demain matin  
Logez un peu la jeunesse.

Trois pauvres soldats tous nuds  
Seront-ils les bien venus ?



Nous avons faict une ronde  
Depuis la nuit jusqu'au jour,  
Soubs l'enseigne de l'Amour  
Nous courons par tout le monde.

Trois pauvres soldats tous nuds  
Seront-ils les bien venus ?



Ne redoutez point nos armes,  
Nature nous les donna,  
Et l'Amour les façonna  
Pour estre de ses gendarmes.

Trois pauvres soldats tous nuds  
Seront-ils les bien venus ?

Nos mousquets n'ont point de flammes ,  
Tels bastons sont defendus ,  
Mais nos arcs sont bien tendus  
Pour le service des Dames.

Trois pauvres soldats tous nuds  
Seront ils les bien venus ?



Je tremble de telle sorte  
Que je crains le mal de dents ,  
J'entrerai tout seul dedans  
Mes deux goujats à la porte.  
Trois pauvres soldats tous nuds  
Seront-ils les bien venus ?



Je crains d'estre icy malade ,  
Ouvrez belle hardiment ,  
Si vous n'ouvrez vite ment  
J'enfonce la barricade.  
Trois pauvres soldats tous nuds  
Seront-ils les biens venus ?



## XIV.

**J**E demanday à la vieille  
 Quel chapperon elle vouloit ,  
 La vieille m'a répondu ,  
 D'un beau velours s'il y en avoit.  
 Vous en aurez vieille  
 Vous en aurez donc ,  
 Requinquez vous vieille ,  
 Requinquez vous donc ,  
 Que ne vous requinquez vous vieille ;  
 Que ne vous requinquez vous donc.



Je demanday à la vieille  
 Quel colet elle vouloit ,  
 La vieille m'a répondu ,  
 D'un beau quintin s'il y en avoit ;  
 Vous en aurez vieille ,  
 Vous en aurez donc ,  
 Requinquez vous vieille , &c.



Je demanday à la vieille  
Qu'elle juppe elle vouloit ,  
La vieille m'a répondu ,  
D'un beau satin s'il y en avoit ;  
Vous en aurez vieille ,  
Vous en aurez donc ,  
Requinquez vous vieille , &c.



Je demanday à la vieille  
Quelle musique elle vouloit ,  
La vieille m'a répondu ,  
D'un flageolet s'il y en avoit ;  
Vous en aurez vieille ,  
Vous en aurez donc ,  
Requinquez vous vieille , &c.



Je demanday à la vieille  
Quelle viande elle vouloit ,  
La vieille m'a répondu ,  
D'une andouille s'il y en avoit ;  
Vous en aurez vieille ,  
Vous en aurez donc ,  
Requinquez vous vieille , &c.



## X V.

QUE je me plais sous vostre loy, (*bis.*)  
Cloris si tost que je vous voy  
Ma joye est sans seconde,  
Car vous avez je ne sçay quoy  
Qui charme tout le monde.



Vos desdains me sont des appas, (*bis.*)  
Vous me fuyez, je suis vos pas,  
Vostre glace m'enflamme,  
Et vous ferez jusqu'au trespas  
Princesse de mon ame.



Des peines je me rends vainqueur, (*bis.*)  
C'est en vain que vostre rigueur  
Incessamment m'outrage,  
Vous m'avez bien osté le cœur,  
Mais non pas le courage.



Je sçay bien qu'un Roy seulement (bis.)  
Est digne d'estre vostre Amant ,  
O ma douce cruelle ,  
Mais si je faux en vous aymant  
Au moins la faute est belle.



Si vous me voyez soupirer (bis.)  
C'est que je ne puis desirer ,  
Ma gloire est trop petite ,  
Et mon humeur est d'esperer  
Plus que je ne mérite.

---

## X V I.

**J**E sçay une jolie chanson ;  
C'est de Robin , de Janneton ,  
Ils ont couché ensemble da ,  
Dame ne vous desplaise da , (bis.)  
Dame ne vous desplaise.



Robin a dit à Janneton ;  
Çà que je baise ton teton ,

Je te feray tant aise da ,  
 Dame ne vous desplaife da , (bis.)  
 Dame ne vous desplaife.



Quand Robin vit que Janneton  
 Se laissa baïser son teton ,  
 La jette à la renverse da ,  
 Dame ne vous desplaife da , (bis.)  
 Dame ne vous desplaife.



Or sus Robin recommençons  
 Ce jeu beau qui me semble  
 Si bon & meilleur que des fraises da ,  
 Dame ne vous desplaife da , (bis.)  
 Dame ne vous desplaife.



Robin si j'eusse bien pensé  
 Que tu te fusse si tost lassé ;  
 Je fusse encor pucelle da ,  
 Dame ne vous desplaife da , (bis.)  
 Dame ne vous desplaife.



## XVII.

**Q**UE l'Amour est rigoureux ,  
Qu'il assortit mal ses flâmes.  
Quand j'estois jeune amoureux  
Il me fit hayr des Dames.

Ores il m'offre des fillettes  
Quand j'ai passé soixante ans ;  
Mais c'est donner des noisettes  
A ceux qui n'ont plus de dents.



Quand j'estois vaillant soldat  
Chacun fuyoit ma rencontre ,  
Ores qu'on me livre au combat  
Je ne puis que faire monstre.  
Car de parler d'amourettes  
A qui passe soixante ans ,  
C'est présenter des noisettes  
A ceux qui n'ont plus de dents.



Estant garçon à louer  
Je bruslois auprès des filles

Qui ne vouloient point jouer  
Ayant fait dresser les quilles ;  
Et maintenant ces fillettes  
M'offrent leur embrassement ;  
Mais c'est donner des noisettes  
A ceux qui n'ont plus de dents.



Si l'on m'eust fait autrefois  
Travailler à la journée ,  
J'eusse bien fendu du bois  
Sans esmousser ma coignée ;  
Mais de parler d'amonrettes  
A qui passe soixante ans ,  
C'est présenter des noisettes  
A ceux qui n'ont plus de dents.



Les filles fuyoiient mon eau  
Ma fontaine estant remplie ;  
Et chacune tend son seau  
Lorsque la source est tarie.  
Retournez vous-en fillettes ;  
Vous prenez mal vostre temps ;  
Vous présentez des noisettes  
A ceux qui n'ont plus de dents.

## XVIII.

**E**T de mon asne

Qui en aura la teste ,  
Se fera toy lacquais ,  
La tienne est bien mauvaise ;  
Hélas mon asne tu te meurs ,  
Tu me fais mourir de peur.

✕

Et de mon asne

Qui en aura la peau ,  
Se fera vous , Monsieur ,  
Pour vous faire un manteau ,  
Hélas mon asne tu te meurs ,  
Tu me fais mourir de peur.

✕

Et de mon asne

Qui aura les oreilles ,  
Se fera vous , Monsieur ,  
Pour pendre vos boureilles ,  
Hélas mon asne tu te meurs ,  
Tu me fais mourir de peur.

Et de mon asne  
Qui en aura les jambes ;  
Se fera vous , Monsieur ,  
Pour danser sarabandes ,  
Hélas mon asne tu te meurs ;  
Tu me fais mourir de peur.

✕  
Et de mon asne  
Qui en aura les yeux ;  
Se fera vous , Monsieur ;  
Vous estes chassieux.  
Hélas mon asne tu te meurs ;  
Tu me fais mourir de peur.

✕  
Et de mon asne  
Qui en aura la queue ;  
Se fera vous , Monsieur ;  
La vostre est trop menuë ;  
Hélas mon asne tu te meurs ;  
Tu me fais mourir de peur.

✕  
Et de mon asne  
Qui en aura l'esprit ,



Se fera vous , Monsieur ,  
Le vostre est bien petit ,  
Hélas mon asne tu te meurs ;  
Tu me fais mourir de peur.

---

## X I X.

**Q**UELQU'UN me dit en secret ,  
Que ma femme est par trop gaillarde ,  
Et que si je n'y prend garde ,  
Un jour j'en auray regret.  
Mais je pense qu'il est plus doux  
D'estre cocu que jaloux.



Je sçay bien que tous les jours  
Elle apprend les afféteries ,  
Que le Cours & les Thuilleries  
Sont ses escholles d'amour.  
Mais je pense qu'il est plus doux  
D'estre cocu que jaloux.



Je ſçay bien que tous les jours  
Feignant d'aller voir ſa voiſine ,  
Ou viſiter ſa couſine ,  
Elle va voir ſes amours.  
Mais je pènſe qu'il eſt plus doux  
D'eſtre cocu que jaloux.



Tout le plus grand réconfort  
Qu'en ce mal je me promette ,  
Eſt rendre ce qu'on me preſte ,  
Sans m'en affliger ſi fort.  
Et de croire qu'il eſt plus doux  
D'eſtre cocu que jaloux.

---

X X.

**E**N ce beau temps de vendange  
Où chacun prend ſes ébats ,  
Ne treuvez donc pas eſtrange  
Si je gratte ainſi mon bras ,  
Pourquoy non s'il me démange  
Ne le grateray-je pas ?

J'ay veu dedans nostre grange  
La grosse fille à Colas ,  
Sur la paille qu'elle arrange ,  
Prendre un semblable foulas.  
Pourquoy non s'il me démange  
Ne le gratteray-je pas ?



Elle dit en contr'eschange ,  
Que me suivant pas à pas ,  
Par le trou d'une lozange  
Elle vit mon petit cas.  
Pourquoy non s'il me demange  
Ne le gratteray-je pas ?



Donnez m'en blâme ou louange ;  
J'y treuve par trop d'appas ,  
Et n'en voudrois pas le change  
Pour un gros fromage gras.  
Pourquoy non s'il me démange  
Ne le gratteray-je pas ?



## X X I.

**P**our un festin qui m'agrée  
Voici tout ce qu'il me faut ,  
Un plat de navets d'entrée ,  
Au dessert un artichaut.  
Des artichaux & des navets ,  
Ce sont deux sortes de mets.

❖  
Le devant & le derriere  
Se sentent de ce banquet ,  
L'un charge la canonniere ,  
Et l'autre le pistolet.  
Des artichaux & des navets ,  
Ce sont deux sortes de mets.

❖  
Quand j'ai vuïdé mon escuelle  
Des gros navets de Cleon ,  
J'enfoncerois la Rochelle  
Tout à grands coups de canon.  
Des artichaux & des navets ,  
Ce sont deux sortes de mets.



Pour l'artichaut il m'enflamme ,  
Je ne vous dis pas comment ,  
Demandez-le à ma femme ,  
Quand j'en mange, elle s'en sent.  
Des artichaux & des navets  
Ce sont deux sortes de mets.

## XXII.

**A** Mour tenoit sa seance  
Il y peut avoir trois mois ,  
Et j'ouis à haute voix  
Prononcer cette sentence.  
Il faut payer nuit & jour  
Les arrérages d'amour.



Trente femmes de tout ages  
Sont accourues promptement  
Demander le payement  
De tous les vieux arrérages.  
Il faut payer nuit & jour  
Les arrérages d'amour.



Une vieille Damoiselle  
Qui caquetoit volontiers ,  
Alla par tous les quartiers  
Annoncer cette nouvelle.  
Il faut payer nuit & jour  
Les arrérages d'amour.



Une veuve bien gentille  
Vient jurer par ses beaux yeux  
Que l'on lui devoit de vieux  
De quatre ans qu'elle étoit fille ,  
Qu'on lui payast nuit & jour  
Les arrérages d'amour.



Une jeune Damoiselle  
Demandoit à un vieillex ,  
As- tu perdu les deux yeux  
En jouant de ta vielle ,  
Non , mais ce fut l'autre jour  
Payant les debtes d'amour.



Mais je ne me sçaurois taire  
De ce rude jugement ,  
J'en appelle promptement ,  
Car ma foy c'est trop d'affaire ,  
Que de payer nuit & jour  
Les arrérages d'amour.

## XXIII.

**M** On Dieu que je plains ces maris  
Sujets à jalousie ,  
J'en ai un qui me veut nourrir  
En cette tyrannie ,  
N'est-ce pas bien pour en mourir  
Que d'avoir un jaloux mary ?

J'en ay un qui me veut nourrir  
En cette tyrannie ,  
A tout ce que je prends plaisir  
Soudain me le desnie :  
N'est-ce pas bien pour en mourir  
Que d'avoir un jaloux mary ?



A tout ce que je prends plaisir,  
Soudain me le desnie,  
Il ne veut pas tant seulement  
Que je voye compagnie,  
N'est-ce pas bien pour en mourir,  
Que d'avoir un jaloux mary ?



Il ne veut pas tant seulement  
Que je voye compagnie,  
Si tost qu'il vient quelqu'un chez moi,  
Il entre en frenaisie,  
N'est-ce pas bien pour en mourir  
Que d'avoir un jaloux mary ?



Si tost qu'il vient quelqu'un chez moi,  
Il entre en frenaisie,  
Il emmaigrit de jour en jour  
De cette maladie.  
N'est-ce pas bien pour en mourir  
Que d'avoir un jaloux mary ?



## XXIV.

**M** On pere m'a donné mary ;  
Un faux vieillard tout racourcy ,  
Tant j'estois innocente ,  
Qui n'avoit point , qui n'avoit point  
De bonne avoyne à vendre.



Un faux vieillard tout raconcy ,  
La nuit que couchay avec luy ,  
Après ma longue attente ,  
Il me jura qu'il n'avoit point  
De bonne avoyne à vendre.



La nuit que couchay avec luy ,  
Se recula & s'endormit ,  
Je demeurai constante ,  
Croyant alors qu'il n'avoit point  
De bonne avoyne à vendre.



Se recula & s'endormit,  
Tout promptement je fors du liêt,  
Outrée & mescontente,  
Disant si de ceux qui n'ont point  
De bonne avoyne à vendre.



Tout promptement je fors du liêt;  
M'en vay chez mon pere & lui dist  
Faschée & mal plaisante,  
Il n'en a point, ce faux vieillard,  
De bonne avoyne à vendre.



M'en vay chez mon pere, & lui dist,  
Mon pere il me faut un amy,  
Qui librement se vante  
D'avoir au defaut du vieillard  
De bonne avoyne à vendre.



## XXIV.

**J**E perdis au soir ici  
Le plus joly guillery ,  
Je le mis dans une cage  
Qui avoit le cul percé ,  
Obligez-moy de le rendre  
Mes Dames si vous l'avez.



Je le mis dans une cage  
Qui avoit le cul percé ,  
Le guillery fut volage ,  
Bien-toist il s'en est allé :  
Obligez-moi de le rendre  
Mes Dames si vous l'avez.



Le Guillery fut volage ,  
Bien-toist il s'en est allé ,  
Regardez dessous vos juppes  
S'il n'y sera point vollé.  
Obligez-moi de le rendre  
Mes Dames si vous l'avez.

Regardez deffous vos juppes  
S'il n'y fera point vollé,  
Demandez à vos servantes  
S'elles ne l'ont point caché.  
Obligez-moi de le rendre  
Mes Dames si vous l'avez.



Demandez à vos servantes  
S'elles ne l'ont point caché,  
Il ne cognoist point leur cage,  
Il n'y voudra pas chanter.  
Obligez-moi de le rendre,  
Mes Dames si vous l'avez.



Il ne cognoist pas leur cage,  
Il n'y voudra pas chanter,  
Et si elles l'importunent,  
Elles le feront plorer.  
Obligez-moi de le rendre,  
Mes Dames si vous l'avez.



## XXVI.

**N** Avet n'ayet point de vin ,  
Navet n'ayet point de vin ,  
Et son Vallet en avet ,  
Et pourquoi n'en avet Navet ,  
Et pourquoi n'en avet Navet ,  
Puisque son Vallet en avet.



Navet n'ayet point d'argent ,  
Navet n'ayet point d'argent ,  
Et son Vallet en avet ,  
Et pourquoi n'en avet Navet ,  
Et pourquoi n'en avet Navet ,  
Puisque son Vallet en avet.



Navet n'ayet point de pain ,  
Navet n'ayet point de pain ,  
Et son Vallet en avet ,  
Et pourquoi n'en avet Navet ,  
Et pourquoi n'en avet Navet ,  
Puisque son Vallet en avet.



Naves

Naver n'ayet point de nez ,  
Naver n'ayet point de nez ,  
Et son Vallet en ayet ,  
Et pourquoi n'en ayet Naver ,  
Et pourquoi n'en ayet Naver ,  
Puisque son Vallet en ayet.



## D I A L O G U E.

GAUTIER.

**B** Elle à vos charmans appas  
Ma liberté j'abandonne.

LA FILLE.

Ma mere a dit qu'elle ne veut pas  
Que je caquette avec les hommes ,  
Gardez bien vostre liberré ,  
Je ne suis de vostre qualité.

GAUTIER.

Catin que ton visage est beau ,  
Permets mon cœur que je le baise.

C



## LA FILLE.

Vostre cœur est dans le ventre d'un veau ,  
Je gasterois vostre fraise ,  
Les filles n'y ont point d'acquets  
A escouter tant de caquets.

## GAUTIER.

Que je baise ton blanc sein ,  
Soit par finesse ou par ruse.

## LA FILLE.

Arrestez vous , il n'y a que du foin ;  
Sont des bestes qui s'y amusent ,  
Et pour Dieu , laissez-moi en pais ,  
Je m'en vay racler mes navets.

## GAUTIER.

Avez-vous un serviteur ,  
Dittes-moy ma mie Françoisse.

## LA FILLE.

Vous l'irez dire à un crocheteur ,  
Et puis ce seroit de la noise ,  
Que j'en aye ou que n'en aye point ,  
Pour Dieu ne vous informez point.

GAUTIER.

Dittes Belle , qu'aimez-vous ,  
Aimez-vous bien la musique ?

LA FILLE.

Vrayment nous voila bien chanceux ,  
Il y a du monde à nostre boutique ,  
Sont viandes creuses que vos chansons ,  
On demande la bas des chaufsons.

---

XXVII.

**L'**Autre jour me cheminois  
Mon chemin droict à Lyon ,  
En mon chemin je rencontre  
La fille d'un vigneron ,  
Elle me fit bonne chere  
A la nouvelle façon.



En mon mon chemin je rencontre  
La fille d'un vigneron ,  
Je lui demanday choppine ,  
Elle me tira du bon ,  
Elle me fit bonne chere  
A la nouvelle façon.



Je lui demanday choppine ;  
Elle me tira du bon :  
Quand la choppine fut buë ,  
Je lui demanday compton ,  
Elle me fit bonne chere  
A la nouvelle façon.



Quand la choppine fut buë ;  
Je lui demanday compton ,  
Je bandis mon arbalëste  
Par dessus mon vireton ,  
Elle me fit bonne chere  
A la nouvelle façon.



Je bandis mon arbaleste  
Par dessus mon vireton ,  
Je pris ma virez au bas ,  
Je lui mis droit dans le front ;  
Elle me fit bonne chère  
A la nouvelle façon.



Je pris ma virez au bas ;  
Je lui mis droit dans le front ;  
O mon Dieu , dit la fillette ,  
Tu es gentil compagnon ,  
Elle me fit bonne chère  
A la nouvelle façon.



## XXVIII.

**F**illettes ne faites point  
Comme cela les honteuses ,  
Lorsqu'on vous parle du point  
Qui vous rend toutes heureuses :  
Ce semblant ne sert de rien ,  
Vous l'aymez , je le sçai bien.



Et nous qui sçavons que c'est ,  
Ces mines nous sont indice ,  
Que ce joly jeu vous plaist ,  
Sans user tant d'artifice ,  
Ce semblant ne sert de rien ,  
Vous l'aymez , je le sçai bien.



Ce bien qui vous est offert  
Est un plaisir necessaire ,  
La nature le requiert ,  
Et puis amour le tollere ,

Ce semblant ne sert de rien ,  
Vous l'aymez , je le sçay bien.



Que par vous donc estimé  
Soit ce jeu qui vous fit naistre ;  
Vous meres l'ont bien aymé ,  
Sans lui vous ne pourriez estre.  
Ce semblant ne sert de rien ,  
Vous l'aymez , je le sçay bien.



Donnez Dames vostre amour ;  
Nous vous donnerons le nostre ,  
Nous jouerons chaque jour  
A ce jeu l'un avec l'autre ,  
Et nous goustérons le bien  
Sans faire semblant de rien.



## XXIX.

**Q**uand je vous monstre lanneton (*bis.*)  
Mon esguille & mon ploton,  
Vous me voulez mordre,  
Et vous donnez, ce dit-on,  
Du fil à retordre.



Si j'entame quelque discours (*bis.*)  
Sur le sujet de mes amours,  
Vous me voulez mordre,  
Et si vous donnez tous les jours  
Du fil à retordre.



Vous portez de petits collets, (*bis.*)  
A vos bras force chapellets,  
Tout va d'un mesme ordre,  
Mais vous donnez à vos valets  
Du fil à retordre.





Vous me dites que vous tenez (bis.)  
Ces pauvres fousseurs pour damnez ,  
Si l'on n'y donne ordre ,  
Et cependant vous donnez  
Du fil à retordre.



Je ne vous sçauois tant parler ; (bis.)  
Je sçai bien coudre & filler ,  
Et sçai comme il faut tordre ,  
Je vous prie donc de me donner  
Du fil à retordre.



Si je touche vostre teton , (bis.)  
Vous me menassez du baston ;  
Vous me voulez mordre ,  
Et vous donnez pour un teston  
Du fil à retordre.



## XXX.

**U**N Berger prend sa belle  
Et va dans un buisson ,  
Se jouant avec elle  
D'une douce façon :  
Ma foy , je les veis bien ;  
Mais je n'en diray rien.



Voyant la douce vie  
Que menaient ces amants ,  
Mon ame fut ravie  
De leurs contentements ,  
Ma foy je les veis bien ;  
Mais je n'en diray rien.



Après mille caresses ,  
De la bouche & des yeux ,  
Je veis des gentilleses  
Qui valaient beaucoup mieux :

Ma foi je les veis bien ;  
Mais je n'en diray rien.



Mais lorsque je veis mettre  
La main dedans le sein ,  
Cela me fit cognoistre  
Quel étoit leur dessein :  
Ma foi je le veis bien ;  
Mais je n'en diray rien.

## XXXI.

**J**E ne sçay que j'ay au cœur ,  
Toute la nuit je soupire ,  
Je sens une vive ardeur ,  
Qui sans cesse me martyre ,  
Une Bergere d'icy  
Est cause de mon soucy.



Le jour je suis tourmenté  
De la rigueur de ma peine,  
Sans cesse je suis tenté,  
Par une force inhumaine,  
La Bergere que je voy  
Est cause de mon esmoy.



Je pleure estant à part moy ;  
La rigueur de ma tristesse,  
Et faudra comme je croy  
Que je meure de détresse :  
Une Bergere d'honneur  
Est cause de ma douleur.



Mon mal est si gracieux ,  
Que bien content je l'endure ,  
Et si doux me sont ses yeux ,  
Que j'en ayme la blessure ,  
La Bergere de beauté ,  
Cause ma calamité.



## XXXII.

**J**'Ai veu Guillot en chemise, (bis.)  
Contre un cheſne-bien à point,  
Et Margot près lui aſſiſe,  
Qui racoutroit ſon pourpoint :  
Je ne veux plus aller qu'à l'amble,  
Car le trot ne me plaift point.



Je veis ſortir une veſſe (bis.)  
D'un trou qui eſtoit mal joint,  
Je ne veux plus aller qu'à l'amble,  
Car le trot ne me plaift point.



Guillot en euſt la fumée, (bis.)  
Par la manche de ſon pourpoint.  
Je ne veux plus aller qu'à l'amble,  
Car le troſt ne me plaift point.



Je voulus voir la cheminée , (bis.)  
D'ou sortoit le vent si à point.  
Je ne veux plus aller qu'à l'amble ,  
Car le trot ne me plaist point.



La cheminée a deux trous , (bis.)  
Guillot au plus long se joint ,  
Je ne veux plus aller qu'à l'amble ,  
Car le trot ne me plaist point.



Ça , dit-il , que je ramonne , (bis.)  
Que le feu n'y prenne point ,  
Je ne veux plus aller qu'à l'amble ,  
Car le trot ne plaist point.



---

---

XXXIII.

**N**ous avions une grande servante  
Que Tifaine l'on appelloit ,  
Je me jouay tant avec elle ,  
Qu'un gros garçon nous avons fait :  
Vous serez mariée Tifaine ,  
M'en d'eust-il couster mon bonnet.



Je me jouai tant avec elle ,  
Qu'un gros garçon nous avons fait ,  
Quand elle se sentit enseinte ,  
La pauvre sotte , elle pleuroit :  
Vous serez mariée Tifaine ,  
M'en d'eust-il couster mon bonnet.



Quand elle se sentit enseinte ,  
La pauvre sotte , elle pleuroit ;  
A la fin je l'ai mariée  
A un gros pitiaux de Valet.  
Vous serez mariée Tifaine ,  
M'en d'eust-il couster mon bonnet.





A la fin je l'ai mariée  
A un gros pitaux de Valet ,  
Quand Tifaine fut à la nopce ,  
De malheur elle fit un pet.  
Vous ferez mariée Tifaine ,  
M'en d'eust-il couter mon bonnet.



Quand Tifaine fut à la nopce ,  
De malheur elle fit un pet ,  
Et son serviteur la regarde ,  
Qui dit que plus il n'en vouloit :  
Vous ferez mariée Tifaine ,  
M'en d'eust-il couter mon bonnet.

---

## XXXIV.

**V**ous autres qui n'avez pas  
Au menton barbe assez forte ,  
Venez , & n'épargnez pas  
Le trop qu'à mon cul je porte ,  
Bien qu'il sente l'ambre gris ,  
Je vous en ferai bon prix.

L'un après l'autre venez  
Y apporter vostre nez.



S'il y a quelqu'un aussi  
Qui ait besoin de lunettes ,  
Je lui en reserve ici  
Une paire de bien faittes ,  
Qu'il vienne les essayer ,  
Quitte pour n'en rien payer.  
L'un après l'autre venez  
Y apporter vostre nez.



Si les Dames de la Cour  
Veulent armer leur visage  
Contre la chaleur du jour ,  
J'ai un masque à leur usage ,  
Doublé de poil de Ponant ,  
Fin & de bonne senteur.  
Pour voir si je suis menteur.  
L'un après l'autre venez  
Y apporter vostre nez.



## X X V.

**E**N m'en allant au moulin (bis.)  
Avec le berger Colin, (bis.)  
Je rencontraï sur l'herbette  
Tic tic ticque , la la , la ,  
Je rencontraï sur l'herbette  
Perrette & le gros Cola.



Caché proche d'un buisson , (bis.)  
Je regardois leur façon , (bis.)  
Ils faisoient par amourettes ,  
Tic tic ticque , la la la ,  
Ils faisoient par amourettes  
Ce qu'on appelle cela.



Que j'estime bien-heureux (bis.)  
Ce beau couple d'amoureux, (bis.)  
Qui font quand ils ont envie ,  
Tic tic ticque , la la la ,  
Qui font quand ils ont envie  
Ce qu'on appelle cela.



Ma cruelle ne veut pas . . . (bis.)  
Que je gousté tant d'appas , . . . (bis.)  
Si tost que je lui veux faire  
Tic tic ticque , la la la ,  
Si tost que je lui veux faire ,  
Elle dis , laissez cela.

---

## XXXVI.


**L'**Autre jour revenant  
Tout lassé de ma vigne ,  
Rencontrai Margoton  
A l'ombre d'une espine :  
Tu ne sçais pas Pierrot ,  
J'ai baisé ma voisine.




Rencontrai Margoton  
A l'ombre d'une espine ,  
Aussi tost je me mis  
Deffus ma bonne mine :  
Tu ne sçais pas Pierrot ,  
J'ai baisé ma voisine.




Aussi tost je me mis  
Dessus ma bonne mine ,  
Je l'aborde en baissant  
Sa bouche coraline :  
Tu ne sçais pas Pierrot ,  
J'ai baisé ma voisine.



Je l'aborde en baissant  
Sa bouche coraline ,  
O dieu combien de fleurs  
Cueillis-je sous l'espine :  
Tu ne sçais pas Pierrot ,  
J'ai baisé ma voisine.



O dieu combien de fleurs  
Cueillis-je sous l'espine :  
Viendras-tu pas , dit-elle ,  
Demain revoir ta vigne ?  
Tu ne sçais pas Pierrot ,  
J'ai baisé ma voisine.



Viendras-tu pas , dit-elle ,  
Demain revoir ta vigne ;  
Non , ce lui dis-je alors ,  
J'ai trop mal à l'eschine.  
Tu ne sçais pas Pierror ,  
J'ai baisé ma voisine.

## XXXVII.

**B** Astiane est bien malade ,  
On ne sçait ce qu'il lui faut ,  
On va chez le Medecin  
Qui n'estoit qu'un gros lourdaud.  
Allez l'amble Bastiane ,  
Vous allez trop rude au tror.



On va chez le Medecin  
Qui n'estoit qu'un gros lourdaud ,  
Le Medecin la visite  
Depuis le bas jusqu'en haut.  
Allez l'amble Bastiane ,  
Vous allez trop rude au tror.



Le Médecin la visite  
Depuis le bas jusqu'en haut ;  
Mais le pauvre Médecin  
N'avoit pas ce qu'il lui faut.  
Allez l'amble Bastiane ,  
Vous allez trop rude au trot.



Mais le pauvre Médecin  
N'avoit pas ce qu'il lui faut :  
On va chez l'Apothicaire  
Qui estoit un bon couillos.  
Allez l'amble Bastiane ,  
Vous allez trop rude au trot.




On va chez l'Apothicaire  
Qui estoit un bon couillos ,  
Il tira de sa pochette  
Sa seringue & deux pruneaux.  
Allez l'amble Bastiane ,  
Vous allez trop rude au trot.]







Il tira de sa pochette  
Sa seringue & deux prunaux ,  
Lui donna cinq ou six prises  
Du jus de son blanc sirop.  
Allez l'amble Bastiane ,  
Vous allez trop rude au trot.



Lui donna cinq ou six prises  
Du jus de son blanc sirop :  
Bastiane est un peu goulué ,  
Elle n'en fait qu'un morceau.  
Allez l'amble Bastiane ,  
Vous allez trop rude au trot.



Bastiane est un peu goulué ,  
Elle n'en fait qu'un morceau ,  
Bastiane , Bastiane ,  
Il n'y a plus rien au chalumeau.  
Allez l'amble Bastiane ,  
Vous allez trop rude au trot.



Bastiane , Bastiane ,  
Il n'y a plus rien au chalumeau ,  
Laissez remplir la seringue ,  
Et vous aurez du sirop.  
Allez l'amble Bastiane ,  
Vous allez trop rude au trot.

## XXXVIII.

**Q**ue nous sert de dissimuler ,  
Pour moi je ne puis plus celer ,  
Que les baisers d'un jeune amy  
Sont bien plus doux que ceux que donne  
Un jaloux mary tout endormy.



Celle à qui ce jeu est plaisant ,  
Seroit bien ingrate en rasant ,  
Que les baisers d'un jeune amy  
Sont bien plus doux que ceux que donne  
Un jaloux mary tout endormy.



Pour

Pour qu'un baiser donne appetit ,  
Il faut qu'il nous morde un petit ;  
Car les baisers d'un jeune amy  
Sont bien plus doux que ceux que donne  
Un jaloux mary tout endormy.



Ces baisers froids & languissans  
Ne nous eschauffent point les sens ;  
Car les baisers d'un jeune amy  
Sont bien plus doux que ceux que donne  
Un jaloux mary tout endormy.



Ces plaisirs permis par les loix  
Dégoustent dès le premier mois ;  
Mais les baisers d'un jeune amy  
Sont bien plus doux que ceux que donne  
Un jaloux mary tout endormy.



Les Dames de bon jugement  
Ont un mary & un amant ;  
Car les baisers d'un jeune amy  
Sont bien plus doux que ceux que donne  
Un jaloux mary tout endormy.

## XL.

**B**elle quand te lasseras-tu  
De causer mon martyre ?  
Je n'ai ni beauté ni vertu ,  
Cela vous plaist à dire ,  
Portez vos beaux discours ailleurs ;  
Car je n'aimons pas les railleurs.



Non , je ne raille nullement ;  
Quand je te nomme belle.  
Je sommes belle voirement ;  
Mais c'est à la chandelle :  
Neantmoins pas un sermoneur  
N'a rien gagné sur nostre honneur ;



Tu sçais bien si tu me cognois ,  
Que je ne dissimule.  
Vous donnez le goux à la nois ,  
Pour succer la pillulle ,

Vrayment , qui ne vous cognoistroit ,  
Pourroit dire qu'il en tiendrait.



Tu tiens dans tes lacs le Phenix  
Des amoureux fidelles.  
Monsieur , je n'aimons pas l'anis ;  
C'est pour les Damoiselles ;  
Fust-il mille fois de Verdun ,  
Ma bouche abhorre le parfum.



Dieu , belle que tu me fais là  
De plaisantes équivoques.  
Vous estes un vray Monsieur boca  
Avec vos farilloques  
Pour de l'argent. . . . . bien ;  
Puisqu'on en donne tant pour rien.



De ta beauté je fus espris  
En allant à vendange  
Là , là , Monsieur , tous vos mespris  
Vous servent de louange ;

C'est pour la forme seulement  
Que vous faictes ce compliment.



Faut-il qu'un esprit hébété,  
Dans ce beau corps habite ?  
Si vous nommez l'ardeur beauté ;  
J'ai en moy ce qu'on dicte :  
Vous en contez ; mais vos rebus  
Ne passent point pour Jacobus.



Mais quoi ! n'aimer point Isabeau  
Seroit commettre un crime.  
C'est à Nicole du Ponceau  
Qu'il faut parler en rime,  
Elle répondra, car elle a lu  
Les chansons de lanturelu.



## XLI.

T Out est perdu ma voisine ,  
Je me brulle à petit feu :  
Le traistre a fort bonne mine ,  
Mais il a fort mauvais jeu ;  
Et puis qu'il faut vous le dire ,  
Il n'a pas le mot pour rire.



Ha ! que n'estois-je endormie  
Quand je fis ce faux marché ;  
Hé ! ma commere , ma mie ,  
J'ai commis un grand peché ;  
Car , puisqu'il faut vous le dire ,  
Il n'a pas le petit mot pour rire.



Je le pince & je le picque  
Pour l'amener à mon point ;  
Mais il est si pacifique  
Qu'il ne se revenge point :



J'ai beau lui faire & lui dire,  
Il n'a pas le mot pour rire.



Mais tout ce qui me console,  
C'est que sans lui dire mot,  
Je ferai bientôt la folle,  
S'il fait plus long-temps le sot ;  
Avec un qui pourra dire  
Qu'il aura le mot pour rire.

---

## XLII.

**G**autier est bon cordonnier, *(bis.)*  
Qui faisoit bien un soullier ;  
Mais je vous dis si juste,  
Qu'il n'est rien plus juste,  
Car il lui mettoit tout droit  
La mesure qu'il lui falloir.



Le Cordonnier voulut voir , (bis.)  
Si elle en pouvoit avoir :  
Cordonnier si juste ,  
Qu'il n'est rien plus juste.  
Je te prie , dis moi tout droit  
La mesure qu'il me faudroit.



Et je te prie n'en mens point :  
Combien faudroit-il de point ,  
Pour chauffer si juste ,  
Qu'il ne soit rien plus juste :  
Je te prie , dis-moi tout droit ,  
La mesure qu'il me faudroit.



Pour vous chauffer bien à point ,  
Il vous faudroit quinze point ,  
Mais je vous dis si juste ,  
Qu'il n'est rien plus juste ,  
Madame , voilà tout droit  
La mesure qu'il vous faudroit.



Lors il lui leva le pied ,  
Et tira son chausse-pied ,  
Et lui mit si juste ,  
Qu'il n'est rien plus juste ,  
Une forme bien à point  
De treize ou quatorze point.

## XLIII.

Catin dormoit dessus l'herbette ,  
Colin leva sa chemisette ,  
Il vit je ne sçai quoi de noir ,  
Il lui dit , ma douce Perrette ,  
Je te prie , laisse-moi tout voir ,  
Fa la la la , la la la , la la leyre ,  
Fa la la la , la la la , la la la.



Si tu l'avois veu , je suis seure ,  
Tu me baiserois tout à l'heure ,  
Non ferai-je te le promets ,  
Elle baissa sa chemisette ,  
Tu ne le verras donc jamais ,  
Fa la la la , la la la , la la leyre ,  
Fa la la la , la la la , la la la.



Colin recognoissant sa faute ,  
S'escria d'une voix si haute ,  
Mignonne , je te baiseraï ,  
Elle leva sa chemifette ,  
Pour cela je le montrerai ,  
Fa la la la , la la la , la la leyre ,  
Fa la la la , la la la , la la la.



Colin la prend & si l'embrasse ,  
Et puis d'une amoureuse audace ,  
Il la baïsa cinq ou six fois :  
Reposons-nous ma douce amie ,  
Car c'est assez pour cette fois ,  
Fa la la la , la la la , la la leyre ,  
Fa la la la , la la la , la la la.



Recommençons ma chere vie ,  
Recommençons je t'en supplie ,  
Car à ce jeu je prends plaisir :  
Pardonne-moi ma douce amie ;  
Car je n'en ai plus de desir.  
Fa la la la , la la la , la la leyre ,  
Fa la la la , la la la , la la la.



Colin , la baiſe & la rebaiſe ,  
Catin ne fut jamais ſi aiſe ,  
Quand elle vit recommencer ;  
Lors il lui a fait la choſette  
Qu'une fille peut deſirer.  
Fa la la la , la la la , la la leyre ;  
Fa la la la , la la la , la la la.

## XLVI.

**V**ous eſtes plaiſant  
De couler votre main ,  
Tantost ſoubs ma jupe ,  
Et tantost ſur mon ſein.  
Allez plus loing faire le fou ,  
Monſieur pour qui me prenez-vous :



Vrayment c'eſt pour vous ,  
Il vous faut un baiſer :  
Vous ne mettez guere  
A vous apprivoiſer ,  
Allez plus loing faire le fou ,  
Monſieur pour qui me prenez-vous :



Colin me forçoit  
 A mon contentement ,  
 Je ne respondois  
 Qu'en disant doucement :  
 Allez plus loing faire le fou  
 Monsieur , pour qui me prenez-vous.



Ce badin alors  
 Ne me caressant plus ;  
 A mon grand regret ,  
 Prist ces mots pour refus :  
 Allez plus loing faire le fou  
 Monsieur pour qui me prenez-vous.



Sot , qui ne voit pas  
 Qu'on ose le prier ,  
 Et que pour la mine  
 Au moins il faut crier.  
 Allez plus loing faire le fou ,  
 Monsieur , pour qui me prenez-vous.



## XLV.

**A** Uprès de Charonne ; (bis.)  
Une truye cochonne ,  
A pondu trois perroquets ,  
Et une paire de mullets :  
On a veu Dame Simonne ,  
Les coueffer de bavollets.



Une mariée ,  
Dès l'aprefdinée  
Monta fur un escabeau ,  
Et pondit un estourneau ,  
Son mari la r'envoye  
Pour la refondre au fourneau.



Au milieu de France  
On a veu Clemence ,  
Qui se fardoit le teton ,  
D'une couainne de jambon :  
Elle en a farci sa panse ,  
Pour plaire à Colin tampon.





Une lavandiere (bis.)

Farde son derriere ,  
Elle lui a fait faire un estuy  
Tout d'or & de cuir bouilly ,  
Quand elle est à la riviere ,  
Son ponent est au midy.

---

XLVI.

**A**U logis de Cupidon ,  
J'estois le premier garçon ,  
Quand il mit du feu Gregois  
Dedans ma soupe & dans mes pois.



Je brusle comme un tison  
Pour l'amour de Marion ,  
Et quand j'ai mangé mes navets ,  
Je lui compose des Sonnets.



Elle a gravé ses amours  
Sur ma toque de velours ,

Et moi sur mon corset gris  
J'ai peinturé tous mes ennuis.



Elle conte tous les mois  
Mes perfections par ses doigts ;  
Et moi avec des jettons ,  
Je lui calcule ses oysons.



L'autre jour aux quinze-vingts  
Je lui donnai des raisins ,  
Pour lui lâcher doucement  
Tous les affaires du ponent.

---

## XLVII.

**M**A Commere quel courroux  
Me vient saisir le courage ,  
Maudit soit le mariage ,  
Et les maris qui sont doux :  
Chez nous le mien fait le sage ,  
Par tout ailleurs il est fou,



Vous voyez ce bel espoux  
N'avoir soin que du ménage,  
N'ayez pas peur qu'il s'engage  
A me rien dire chez nous ;  
Car il y fait trop le sage ;  
Par tout ailleurs il est fou.



Il me fléchit les genous  
Quand il revient du village ;  
Mais à quoi sert cet hommage ;  
Il ne fait rien du tout :  
Car il y fait trop le sage ;  
Par tout ailleurs il est fou.



Je lui dis d'où venez-vous ,  
Et de crier je fais rage ,  
Pensant l'aigrir d'avantage ,  
Pour en avoir quelque gous ,  
Mais il fait trop le sage ,  
Par tout ailleurs il est fou.



Je confesse avecque vous  
Que je suis un laid visage ,  
Mais la nuit j'ay l'avantage ;  
Il y devroit prendre goux ,  
Mais chez nous il fait le sage ;  
Par tout ailleurs il est fou.

## XLV.

**P**Our eschauffer mon vieillard ,  
J'ai beau chercher des ruses ;  
J'ai toujours du vieux penart  
De nouvelles excuses  
Sa carcasse est immobile ,  
En ce que je vais cherchant ;  
Mais s'il veut vivre inutile ,  
Je n'en veux pas faire autant.



Tous ses membres à demi morts  
Font une anathomie ,  
Ce qu'il a d'humeur au corps ,  
S'en va par sa roupie :

Le reste sec & débile  
N'a rien de ce qui plaîst tant ;  
Mais s'il veut vivre inutile ,  
Je n'en veux pas faire autant.



Quand nous sommes entre deux dras ,  
Tous deux couchés ensemble ;  
Bien qu'il soit entre mes bras ,  
Il a si froid qu'il tremble :  
Il me dit Margot ma mie ,  
Dormons , car il en est temps ;  
Mais s'il veut vivre inutile ,  
Je n'en veux pas faire autant.



Dans son fascheux entretien ,  
Sans cesse il me sermonne  
Pour vivre en femme de bien ;  
Qu'il ne faut voir personne :  
Sa remonstrance inutile ,  
N'a rien de ce qu'il prétend.  
Car s'il veut vivre inutile ,  
Je n'en veux pas faire autant.



Toufiours fa jaloufe humeur  
En contre moy s'irrite ,  
Tant l'impuiffant a de peur  
Des cornes qu'il merite ;  
Car bien qu'il foit mal habille ,  
Encore juge-r'il pourtant  
Que s'il veut vivre inutile ,  
Je n'en veux pas faire autant.

## XLVI.

**U** Ne fille de village  
Avecque fon bavolet ,  
Elle m'a prefté fa cage  
Pour mettre mon perroquet ;  
Et pourquoi puis qu'on y penfe  
Le plus fouvent en dormant ,  
Ne dira-on en la danfe  
Le petit mot en paffant.



Elle m'a prefté fa cage  
Pour mettre mon perroquet ,  
La cage eftoit trop petite ;  
Il n'y entra que le bec ,

Et pourquoy puis qu'on y pense  
Le plus souvent en dormant :  
Ne dira-on en la danse  
Le petit mot en passant.



La cage estoit trop petite ;  
Il n'y entra que le bec ,  
Puis poussant & faisant rage ,  
Il y entra tout à fait ;  
Et pourquoy , puis qu'on y pense  
Le plus souvent en dormant :  
Ne dira-on en la danse  
Le petit mot en passant.



Puis poussant & faisant rage ;  
Il y entra tout à fait ;  
Et quand il y fut entré ,  
Dieu sçait comme il gazouilloit ;  
Et pourquoi puis qu'on y pense  
Le plus souvent en dormant :  
Ne dira-on en la danse  
Le petit mot en passant.





Et quand il y fut entré ,  
Dieu ſçait comme il gazouilloit ,  
Il s'en va de chambre en chambre  
Tout juſques au cabinet ;  
Et pourquoy puis qu'on y penſe  
Le plus ſouvent en dormant :  
Ne dira-on en la danſe  
Le petit mot en paſſant.



Il s'en va de chambre en chambre  
Tout juſques au cabinet ,  
Et de là à la cuiſine  
Pour voir ſi le pot bouilloit ;  
Et pourquoy puis qu'on y penſe  
Le plus ſouvent en dormant :  
Ne dira-on en la danſe  
Le petit mot en paſſant.



Et de là à la cuiſine  
Pour voir ſi le pot bouilloit ,  
Mais il y choqua ſi fort  
Qu'il reſpandit le brouoit ,

Et pourquoy puis qu'on y pense  
Le plus souvent en dormant,  
Ne dira-on en la danse  
Le petit mot en passant.

## XLVII.

**A** Lizon tenant Philaire pour estre sien,  
Le supplie de lui faire,  
Vous, vous, vous m'entendez bien;  
Mais Philaire dit en colere  
Qu'un vieil pot ne valloit rien.



Elle qui soudain renfrongne ses vilains yeux,  
Luy dit en faisant la trongne  
Fou, fou, fou parle un peu mieux,  
Qui veut un bon luth de Boulongne,  
Ne prend il pas des plus vieux.



Alizon quoy que tu face en ton courroux ,  
Je fuis ta vieille grimace ,  
Com , com , com , un vieil chien sous ;  
Jamais un bon chien de chasse  
Ne furette en des vieux trous.



Alizon pleine de rage en ce congé ;  
Luy dit , tu me fais outrage :  
Vi , vi , vilain enragé ,  
On aime mieux un fromage  
Que les mittes ont mangé.

## XLVIII.

**J**E m'en allay à Bagnolet ,  
Où je trouvay un grand mulet  
Qui plantoit des carottes ,  
Ma Madelon je t'aime tant ,  
Que quasi je radotte.



Je m'en allay un peu plus loing ,  
Trouvay une botte de foing  
Qui dansoit la gavotte :  
Ma Madelon , je t'aime tant ,  
Que quasi je radotte.



Je m'en allay en nostre jardin ,  
Trouvay un chat incarnadin  
Qui décrotoit les bottes.  
Ma Madelon je t'aime tant  
Que quasi je radotte.



Je m'en revins en nostre maison ,  
Où je rencontray un oyson  
Qui portoit la callotte ,  
Ma Madelon , je t'aime tant  
Que quasi je radotte.



## XLIX.

**J**Ean cette nuit, comme m'a dit ma  
mere,

Doit m'affaillir, mais je ne le crains gueres,  
Si,

Ma mere n'en est pas morte,  
Je n'en mourray pas aussi.



Je ne suis de ces folles badines  
Qui font venir à l'ayde leurs voisines,  
Si,

Ma mere n'est pas morte,  
Je n'en mourray pas aussi.



Quelque vigueur qu'il ait dans la bataille,  
Je ne fuirois pour quatre de sa taille,  
Si,

Ma mere n'en est pas morte,  
Je n'en mourray pas pas aussi.



Je

Je pense bien qu'il me mettra par terre ,  
 Mais quoyqu'il soit sur moy dans cette  
 guerre , Si ,  
 Ma mere n'en est pas morte ,  
 Je n'en mourray pas aussi.

L.

**M** On pere m'a mariée  
 A un vieillard fort jaloux ;  
 Le premier jour de mes nopces  
 S'en va au marché à Tours :  
 Mouvons, mouvons les genoux ,  
 Nous ne les mouverons pas tousjours.

X

Le premier jour de mes nopces  
 S'en va au marché à Tours ,  
 Il m'a achepté trois aulnes ,  
 Trois aulnes de fin velours :  
 Mouvons , mouvons les genoux ,  
 Nous ne les mouverons pas tousjours.

X

E

Il m'a acheté trois aulnes ,  
Trois aulnes de fin velours ,  
Il m'a fait faire une robe  
Qui me vient jusqu'aux genoux :  
Mouvons , mouvons les genoux ,  
Nous ne les mouverons pas tousjours.



Il m'a fait faire une robe  
Qui me vient jusqu'aux genoux ;  
Mon amy y est venu  
Qui a mis la main par dessous ,  
Mouvons , mouvons les genoux ,  
Nous ne les mouverons pas tousjours.



Mon amy y est venu  
Qui a mis la main par dessous ;  
Il a treuvé une Dame ,  
Il s'est mis à deux genoux :  
Mouvons , mouvons les genoux ;  
Nous ne les mouverons pas tousjours.





Il a treuvé une Dame ,  
Il s'est mis à deux genoux ,  
Lui bailla une chandelle  
Qui n'est pas de suif du tout.  
Mouvons , mouvons les genoux ,  
Nous ne les mouverons pas tousjours.

---

L I.

**J'**Ay veu des jeunes fillettes  
S'ébattre dedans un pré ,  
A dix mille jeux honnestes ,  
Comme il leur venoit à gré.  
Helas ! que n'étois-je là  
Pour rouler comme cela.



L'une chante , l'autre danse ,  
Chacune prend son plaisir ,  
S'entrebaïse & s'entr'embrasse ,  
Jouyssant de leur desir.  
Helas ! que n'estois-je là  
Pour rouler comme cela.



La plus petite s'advise ,  
A ce que j'ai veu de loing ,  
A brider sa grand' chemise  
Pour mieux rouler sur le foing.  
Hélas ! que n'estois-je là  
Pour rouler comme cela,



Les voilà toutes induites  
Afin de mieux débutter ,  
Je croy que la plus petite ,  
Sa part n'en voudroit quitter,  
Hélas ! que n'estois-je là  
Pour rouler comme cela.



Une brunette entre toutes  
D'une nouvelle façon ,  
Se rouloit à la renverse  
Avec un beau gros garçon.  
Hélas ! que n'estois-je là  
Pour rouler comme cela.



Peu s'en faut que je ne meure  
 De ce depart si soudain ;  
 Mais je croy qu'à la mesme heure  
 Ils y reviendront demain ,  
 Et je me trouveray là  
 Pour rouler comme cela.

## LII.

UN jour un mignon de Paris  
 Disoit à sa coquette ,  
 Et vraiment je suis bien marry ,  
 J'ay gasté ma manchette ,  
 J'ay un rabat de point coupé  
 Que vous verrez après souppé.



Elle respond en soupirant  
 D'une façon mocqueuse ,  
 Je cognois à vos beaux discours  
 Que vous lisez Nerveze ,  
 En verité je vous le dis ,  
 Vous sçavez tous vos Amadis.



Entendant ce discours discret  
Rajuta sa rotonde ,  
Et renoua le rubent vert  
De sa moustache blonde ,  
Disant , vous dites vray Cloris ,  
On le dit par tout à Paris.



Vous avez un terrible esprit  
Entre vous autres hommes ,  
Car vous parlez tousjours d'amour  
Ainsi que Meliflore ,  
Avec votre doux parler  
Vous nous venez enforceler.



Belle qui charmez le destin ,  
Avec vos gands d'Espagne ,  
Puisque l'aurore du matin  
Ca bas nous accompagne ,  
Et que vos beaux yeux sont si doux ,  
Adieu , je prends congé de vous.



## LIII.

**J**E me boutte à la débauche,  
 J'en suis tout esbalobbe,  
 Un catarre m'est tombé  
 Dessous la mammelle gauche,  
 Guillot me dit l'autre jour  
 Que c'estoit le mal d'amour.



Son humeur me dissimule  
 Sans que j'aye aucun repos,  
 J'ay treuvé tout à propos  
 Un Medecin sur sa mule,  
 Qui me dit fort bien & beau,  
 Que je n'estois qu'un gros veau.



Et puis j'ay Martin en teste,  
 Margot dit qu'elle ayme mieux  
 Janot qui à Gouvieux  
 Entend le valet de feste:  
 M'en voilà tout espouvanté,  
 Mal sus mal n'est pas santé.



Sous ombre d'un peu de tarre,  
Que son pere eut par retrait  
C'est un bourgeois en pourtrait,  
Morguenne comme il se carre,  
Mais soit limestre ou bureau,  
Il n'est que le natureau.



Margot estoit doulouzée,  
Et je lui dis en ce point,  
Pourquoi ne m'ayme-tu point,  
Tu seras mon espousée,  
Mais sans respondre, Margot  
Soudain me fendit l'argot.

## LIV.

**J**E refve en ma memoire  
Cinq ou six bonnes chansons,  
Pour dire avec ces garçons,  
Cela j'entend après boire.  
Branlons, c'est trop cajoler,  
Bran qui ne voudra branfler.



Je vous dirois la Guimbarde ,  
Mais tout le monde la sçait ,  
Détachez-lui son lacet ,  
Vous la verrez plus gaillarde.  
Branlons , c'est trop cajoler ,  
Bran qui ne voudra branfler.



J'aime une grosse nourrice ,  
Vous ne sçavez pas pourquoi ,  
C'est qu'aussi-tost qu'elle boit  
Tout aussi tost elle pisse ,  
Branlons , c'est trop cajoler ,  
Bran qui ne voudra branfler.



Dites-moy Dame Francine ,  
Vous montrez rous vos genoux ,  
Sus garçons resveillons-nous ,  
Que chacun baise la sienne ,  
Branlons , c'est trop cajoler ,  
Bran qui ne voudra branfler.





Le bas d'une vieille asnesse  
Que je montois l'autre jour ,  
En allant faire l'amour  
M'a tout escorché la fesse ,  
Branlons , c'est trop cajoler ,  
Bran qui ne voudra branler.

## LV.

**C**ommere je suis au desespoir ,  
Mon mary ne me veut plus voir :  
Il dit tousjours fi de l'amour ,  
Vendredy , Samedy , ma commere ,  
Vendredy , Samedy sont deux jours.



Quel aage peut-il bien avoir ,  
Qu'il ne vous rend plus de devoir ,  
A-t'il manqué beaucoup de jours ,  
Vendredy , Samedy ma commere ,  
Vendredy , Samedy sont deux jours.



Ma commere il n'est pas si vieux ,  
 Que s'il vouloit, il feroit mieux ;  
 Mais il est quintoux & jaloux.  
 Vendredy , Samedy , ma commere ,  
 Vendredy , Samedy , sont deux jours.



Le mien m'en vouloit faire autant ,  
 Mais je l'ay changé à l'instant  
 A un qui baise nuit & jour.  
 Vendredy , Samedy , ma commere ,  
 Vendredy , Samedy sont deux jours.

## LVI.

**C**E fut sur nostre montée ,  
 Ha ! que je suis infortunée ,  
 Qu'un galand m'a rencontrée ,  
 O le meschant malheureux ,  
 Ha ! que je suis infortunée ,  
 Nostre poulle a cassé ses œufs.



Qu'un galand m'a rencontrée ,  
Ha ! que je suis infortunée ,  
Où il m'a très-bien cognée ,  
Jamais je ne veis tel coigneux .  
Ha ! que je suis infortunée ,  
Nostre poulle a cassé ses œufs .



Où il m'a très-bien cognée ,  
Ha ! que je suis infortunée ,  
Mais moi qui suis obstinée ,  
Pour un coup j'en rendis deux .  
Ha ! que je suis infortunée ,  
Nostre poulle a cassé ses œufs .



Mais moi qui suis obstinée ,  
Ha ! que je suis infortunée ,  
Maistresse en suis demeurée ,  
Dont il fut le plus honteux .  
Ha ! que je suis infortunée ,  
Nostre poulle a cassé ses œufs .



Maistresse en suis demeurée,  
Ha ! que je suis infortunée,  
Ma mere y est arrivée  
Qui nous a criez tous deux,  
Ha ! que je suis infortunée,  
Nostre poulle a cassé ses œufs,

## LVII.

**M** On pere avoit deux garçons  
Qui alloient à l'escolle,  
Ils sçavoient quasi par cœur  
Toute leur patenostre,  
Le petit est mort & le grand vit,  
Et le grand vit encore.



Ils sçavoient quasi par cœur,  
Toute leur patenostre,  
Ils sçavoient conter cinq sols  
Sans manquer d'une obole,  
Le petit est mort & le grand vit,  
Et le grand vit encore.



Ils sçavoient compter cinq sols  
Sans en manquer d'une obole,  
Mais là dessus arriva  
La mort qui tout dévore :  
Le petit est mort & le grand vit,  
Et le grand vit encore.



Mais là dessus arriva  
La mort qui tout dévore ;  
Elle a pris le plus petit,  
Et nous a laissé l'autre,  
Le petit est mort & le grand vit,  
Et le grand vit encore.

## LVIII.

UN gros garçon de village  
Cullebuttoit sur du foin,  
Margot le voyant de loin,  
S'approche & tint ce langage ;  
Ta cullebutte ne vaut rien,  
Un peu d'ayde fait grand bien.



Tu fais bien le difficile,  
 Et fais peu d'estat de moy ;  
 Me voyant si près de toy ,  
 Va cullebutter sans fille ,  
 Ta cullebutte ne vaut rien ,  
 Un peu d'ayde fait grand bien.



Un mâle & une femelle  
 Ont un plaisir plus parfait ;  
 Car la cheute que l'on fait  
 Est beaucoup plus naturelle :  
 Ta cullebutte ne vaut rien ,  
 Un peu d'ayde fait grand bien.



Quand elle eust dit la parole ,  
 Ce drosle l'a cullebutté ;  
 Mais le sentant culleté ,  
 A crié comme une folle :  
 Cognois-tu pas grand vaurien  
 Qu'un peu d'ayde fait grand bien.



## LIX.

**D**onne-moy ton pucelage ,  
Disoit Pierrot à Thoinon ,  
Elle respondit que non ;  
Ma foy tu n'es qu'une beste ,  
Je te feray des présens  
Plus beaux que les courtisans.



Une paire de noisettes  
Avec un fromage gras ,  
Un devantier & des draps ,  
Donne-moy tes amourettes ,  
Je te feray des presens  
Plus beaux que les courtisans.



Si j'ai ce que je pourchasse ,  
Je te promets un gasteau ,  
Une quenouille , un fuzeau ,  
Pour retordre ta fillasse ,



Je te feray des presens  
Plus beaux que les courtisans.



Ces beaux mignons de la ville  
Pour rien te feront l'amour ,  
Es tu te plaindras un jour  
De ta jeunesse gentille.  
Je te feray des presens  
Plus beaux que les courtisans.



Deux perles orientales  
Et un ruby cabochon ,  
Desgarny de capuchon ,  
Veux-tu que je les estalles.  
Je te feray des presens  
Plus beaux que les courtisans.



## L X.

**M** On compagnon & moy un jour par  
fantaisie ,  
Je nous allions promener le long d'un verd  
bocage ,  
En mon chemin je rencontray  
Un gros & grand & large sacq.



Le panier que c'estoit estoit tout plein de  
neffles ,  
L'Advocat est d'avis que c'estions des gre-  
nouilles ,  
Je lui ay dit tout en riant ,  
Je vous remercie de bien bon cœur.



Que ne vous marie-n'en la belle jeune fille,  
A un beau Cordonnier de noble parentage ,  
Qui ayt de l'or & de l'argent  
Pour acheter de beaux habits tous neufs.



LXI.

**U**N jour madame Pasquette  
Me mena dans son jardin ,  
Me donna par amourette  
Un bouquet de romarin ,  
Et autre chose & tout , que vous entendez  
mes Dames ,  
Et autre chose & tout , que vous entendez  
tretous.



Je lui dis bas à l'oreille ,  
Ma douce amie , baise moy ,  
Baise moy à la pareille ,  
J'en ay besoin sur ma foy ,  
Et d'autre chose & tout , &c.



Point ne fit de la mauvaise ,  
Je la jettay à l'envers ,  
Puis je l'acolle & la baise ,  
Veis ses genoux descouverts ,  
Et autre chose & tout , &c.



Ainsi comme pouvez croire  
Cela me mit en humeur ,  
Puis survint une colere  
Qui me fit enfler le cœur ,  
Et autre chose & tout , &c.

✕  
Je commençai à combattre ,  
La pauvrete se rendit ,  
Deux ou trois fois , voire quatre ,  
Puis l'haleine me faillit ,  
Et autre chose & tout , &c.

✕  
Prenez du vin , dit la belle ,  
Pour vous remettre en humeur ;  
Par ma foy , Mademoiselle ,  
Le vin me fait mal au cœur ,  
Et autre chose & tout , &c.

✕  
Devisons un peu , dit-elle ,  
Me voulez-vous ja laisser ,  
Par ma foy Mademoiselle  
Je suis las de déviser ,  
Et d'autre chose & tout , que vous entendez  
mes Dames ,  
Et d'autre chose & tout , que vous entendez  
tous.

## LXII.

**U**N gros mignon espousa une fille  
Qui accoucha dès la nuit ensuivant,  
Comment, dit-t'il, suis-je bien si habile,  
Du premier coup avoir fait un enfant ?  
Comment cela ? toutes les nuits autant,  
Au bout de l'an j'en aurois à foison,  
Adieu vous dy, femmes qui portez tant,  
Vous rempliriez d'enfans une maison.



Si vos filles mal adverties  
N'ont aucune occupation,  
Frotez-leur fort le cul d'orties,  
Elles auront occupation,  
Et je croy que sans fiction  
Tant penseront à le gratter,  
Qu'elles trouveront l'invention ;  
De souvent leurs fesses froter.



Un Advocat dit à sa femme,  
Sus ma mie que jourons-nous,  
Si je gaigne ce dit la Dame,  
Vous me baiferez quatre coups,  
Quatre coups c'est couché trop gros,  
Comment se feroit sans pitié,  
Non, mon maistre tenez-les tous,  
Dit le Clerc, je suis de moitié.



Le Clerc d'un Procureur trouva  
Un jour Madame sur un liêt,  
Lequel tout soudain se força  
Luy donner en dormant deduit,  
La Dame s'éveille au confit  
Dit librement, je le diray,  
Et par bieu donc, je m'en iray,  
Sans parachever le surplus,  
Va, va, dit-elle, non feray,  
Acheve, mais n'y reviens plus.



Maistre Aubrelin cajolleur de fillettes,  
Fin crocheteur de leurs desirs couvers,  
Cajolla tant une des plus jeunettes,

Qu'à son plaisir la fist mettre à l'envers ,  
 Or leurs plaisirs tant furent descouvers ,  
 A la grand mere on conta tout le fait ,  
 Va , va , dist-elle , meschant vilain ,  
 As-tu voulu lui faire un tel outrage :  
 Que plust à Dieu que tu me l'eusse fait ,  
 Et qu'elle n'eust point perdu son pucelage.

## LXIII.

**I**L nous faut avoir des tondeux en nos  
 maisons ,  
 C'est pour tondre la laine à nos moutons ,  
 Tondez la nuit , tondez le jour ,  
 Tondez les tous les quinze jours ,  
 Et tous les trois semaines ,  
 Et puis les compagnons viendront  
 Qui ton , qui ton , qui tonderont ,  
 Qui tonderont la laine.



Il nous faut avoir des cardeux en nos mai-  
 sons ,  
 C'est pour carder la laine à nos moutons ,



Cardez la nuit, cardez le jour,  
Cardez-les tous les quinze jours  
Et tous les trois semaines,  
Et puis les compagnons viendront  
Qui car, qui car, qui carderont  
Qui carderont la laine.



Il nous faut avoir des fileurs en nos mai-  
sons,  
C'est pour filer la laine à nos moutons,  
Filez la nuit, filez le jour,  
Filez-les tous les quinze jours,  
Et tous les trois semaines,  
Et puis les compagnons viendront  
Qui fi, qui fi, qui fileront,  
Qui fileront la laine.



Il nous faut avoir des fouteurs en nos mai-  
sons,  
C'est pour fouler la laine à nos moutons,  
Foulez la nuit, foulez le jour,  
Foulés les tous les quinze jours, Et

Et tous les trois semaines ,  
Et puis les compagnons viendront  
Qui fou qui fou qui fouleront  
Qui fouleront la laine.

---

## LXIV.

**J**E ne voudrois pas estre ,  
Verduron durette ,  
Je ne voudrois pas estre  
Femme d'un Medecin ,  
Ont tousiours le nez au bassin ,  
Ont tousiours le nez au bassin ,  
Ne sentent que la merde ,  
Verduron durette  
Ne sentent que la merde  
Le soir & le matin.



Je ne voudrois pas estre ,  
Verduron durette ,  
Je ne voudrois pas estre  
Femme d'un Advocat ,  
Ont tousiours le nez sur le sac ,

Ont tousiours le nez sur le sac ,  
Pour juger le l'étiquette ,  
Verduron durette ,  
Pour juger le l'étiquette  
Le soir & le matin.

Je ne voudrois pas estre  
Verduron durette ,  
Je ne voudrois pas estre  
La femme d'un chastré ,  
Ils ont le menton tout pelé ,  
Ils ont le menton tout pelé ,  
Et n'ont point de sonnettes ,  
Verduron durette ,  
Et n'ont point de sonnettes  
Qui-reveille au matin.

Je ne voudrois pas estre ,  
Verduron durette ,  
Je ne voudrois pas estre  
Femme d'un Courtisane  
Ce ne sont rien que mesdisans ,

Et font mille amourettes  
Verduron durette,  
Et font mille amourettes  
Le soir & le matin.



Mais je voudrois bien estre  
Verduron durette,  
Mais je voudrois bien estre  
Femme d'un Menuisier,  
Ils ne font rien que cheviller,  
Ils ne font rien que cheviller,  
Et fouille en la cassette,  
Verduron durette  
De ces jeunes fillettes,  
Le soir & le matin.





**T A B L E**  
**DES CHANSONS**  
**DE GAULTIER**  
**G A R G U I L L E.**

<b>U</b> N jour en me , <i>page</i>	<b>1</b>
Mon Compere a une	<b>4</b>
Quand Guillot vient	<b>7</b>
J'ai acquis une Maîtresse	<b>9</b>
Un beau matin je renc.	<b>11</b>
Un jour allant voir ma	<b>13</b>
Comment filerois-je	<b>14</b>
Belle je vous offre un	<b>16</b>
Vous pouvez faire la belle	<b>14</b>
A l'ombre d'une fougere	<b>19</b>
L'autre jour un gentil	<b>21</b>
En m'en revenant de Gasc.	<b>22</b>
Ouyrez-nous la Belle	<b>25</b>



---

TABLE

---

Je demandai à la vieille	27
Que je me plais soubs	29
Je sçai une jolie chanfon,	30
Que l'amour est rigour.	32
Et de mon asne	34
Quelqu'un me dit en	36
En ce beau tems de vend.	37
Pour un festin qui m'a	39
Amour tenoit sa seance	40
Mon Dieu que je plains	42
Mon pere m'a donné	44
Je perdis au soir ici	46
Navet n'avet point de	48
Belle à vos charmants	49
L'autre jour me chemin.	51
Fillettes ne faites point	54
Quand je vous monstre	56
Un Berger prend sa belle	58
Je ne sçai que j'ai au cœur	59
J'ai veu Guillot en chem.	61

---

T A B L E

---

Nous avions une grande	63
Vous autres qui n'avez	64
En m'en allant au moulin	66
L'autre jour revenant	67
Bastiane est bien malade	69
Que nous fert de dissimul.	72
Belle quand te lasserai-tu	74
Tout est perdu ma voisine	77
Gautier est bon cordon.	78
Catin dormoit dessus l'her.	80
Vous estes plaisant	82
Auprès de Charonne	84
Au logis de Cupidon	85
Ma Commere quel cour.	86
Pour eschauffer mon vieil.	88
Une fille de village	90
Alizon tenant Philaire	93
Je m'en allai à Bagnolet	94
Jean cette nuit, &c.	96
Mon pere m'a mariée	97



---

T A B L E.

---

J'ai veu des jeunes fillettes	99
Un jour un mignon de	101
Je me boute à la débauc.	103
Je refve en ma memoire	104
Commere je suis au defes.	106
Ce fut sur nostre montée	107
Mon pere avoit deux	109
Un gros garçon de village	101
Donne-moi ton pucelage	113
Mon compagnon, &c.	114
Un jour Madame Pasquet.	115
Un gros mignon espoufa	117
Il nous faut avoir des, &c.	119
Je ne voudrois pas estre	121

**F I N.**

---

## APPROBATION.

**N**ous soussignez maîtres és Arts  
comiques recreatifs, certifions  
avoir lû curieusement le recueil des  
Chançons plaisantes du facetieux  
Gaultier Garguille, auquel nous n'a-  
vons rien trouvé qui ne soit capable  
non-seulement de desopiler la rate,  
mais de purger entierement l'humeur  
melancolique. En foi de quoi nous  
avons signé la présente Approbation.  
A Paris en l'Hôtel où l'on se fournit  
de Ris pour le Carefme, le dernier  
de Décembre mil six cens trente-un.

TURLUPIN.  
GROS-GUILLAUME.



